

Remise du Prix Ibn-Khaldoun Senghor 2012 (5^e édition)
Tunis (Tunisie), le 14 mai 2013

Intervention de Monsieur Clément DUHAIME Administrateur de l'OIF

Seul le texte prononcé fait foi



Remise du Prix Ibn-Khaldoun Senghor 2012 (5^e édition)

Tunis, le 14 mai 2013

Discours de M. Clément Duhaime
Administrateur de l'OIF

Monsieur le Ministre de la Culture de Tunisie,

Monsieur le Ministre de la Culture du Sénégal,

Monsieur le Premier Ministre Mamadou Lamine Loum, qui êtes très engagé dans la préparation du XV^e Sommet de la Francophonie qui aura lieu en novembre 2014 à Dakar,

Monsieur le Directeur général de l'ALECSO,

Madame la Présidente du Jury du Prix Ibn-Khaldoun-Senghor, Chère Tahani Omar,

Messieurs les membres du Jury,

Excellences,

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier pour votre accueil à Tunis, M. le Ministre, à l'occasion de cet important rendez-vous du dialogue des cultures. Merci aussi à vous, M. le directeur général, Docteur Abdallah Mhareb et je tiens à vous réitérer mes félicitations pour votre récente élection à la tête de l'Organisation arabe de l'Éducation, la Culture et les Sciences (ALECSO) avec laquelle l'Organisation internationale de la Francophonie entretient depuis plusieurs années des liens d'amitié et de coopération autour du Prix de la traduction Ibn Khaldoun-Senghor. Nous voulons désormais donner une nouvelle impulsion à ce Prix, en allant encore plus loin dans le brassage des idées des deux civilisations.

À travers le Prix Ibn Khaldoun-Senghor, nos deux organisations veulent stimuler l'intérêt pour les œuvres publiées dans le domaine des sciences humaines en français et en arabe, et encourager ainsi traducteurs et éditeurs à rendre ces œuvres accessibles dans l'autre langue. À travers la traduction, il s'agit de promouvoir la connaissance mutuelle et l'enrichissement réciproque des cultures arabes et francophones.

Ce prix, que nous avons mis en place ensemble depuis six ans maintenant, symbolise l'écoute, la tolérance et le respect de l'autre dans sa différence, ce « vivre ensemble » que nous a légué Léopold Sédar Senghor, fondateur avec Habib Bourguiba notamment, de la Francophonie institutionnelle. Le Prix est porteur du dialogue entre deux civilisations. Et si, dans le nom que

nous lui avons donné, nous avons voulu rendre hommage à deux personnalités phares de nos langues et de nos cultures, c'est parce qu'au-delà de ces langues et de ces cultures, elles sont hautement représentatives, de l'idée même de civilisation : Ibn Khaldoun, l'un des premiers théoriciens de l'histoire des civilisations et le Poète Président Léopold Sédar Senghor, le créateur de la civilisation de l'universel.

Le dialogue des civilisations dont on parle tant, est aujourd'hui le défi à relever pour que l'avenir soit placé sous le signe de la paix et de la tolérance. Et nous sommes conscients que ce défi se présente avec une urgence particulière dans le mouvement complexe des transitions politiques que vivent nombre de nos pays membres. C'est d'ailleurs fort de ce constat, que le Secrétaire général de la Francophonie, M. Abdou Diouf, qui saluait fin 2011 à Paris, lors de la remise de la 4^e session du Prix, l' « incroyable printemps arabe », a souhaité que l'OIF organise à Fès en septembre prochain, en partenariat avec une autre Organisation sœur, l'ISESCO et avec l'UNESCO, une conférence sur le renforcement du dialogue entre les civilisations, entre les religions, qui doit mettre en lumière ce qui, dans notre diversité, nous rapproche plutôt que ce qui nous divise.

La traduction, cette médiation linguistique, est justement l'un des vecteurs privilégiés de la diversité culturelle. Car traduire, c'est faciliter la circulation et la diffusion des œuvres mais pas seulement. Traduire, c'est refuser l'idée que les langues sont cloisonnées, parce qu'elles véhiculeraient des visions différentes et irréconciliables du monde.

Le traducteur, mot emprunté au latin *traductor*, dérivé de *traducere* « faire passer », est littéralement un passeur de mots, mais aussi d'idées, d'images, de valeurs. La traduction est un engagement politique, philosophique, moral ou religieux.

Et c'est cet engagement que l'OIF et l'ALECSO ont voulu saluer, en vous décernant, Cher Professeur Ravane MBAYE, le prix Ibn Khaldoun – Senghor 2012, pour votre magnifique traduction, publiée aux Éditions Albouraq, de l'ouvrage *Jawahir Al-Ma'Ani* (Perles des Sens) rédigé entre 1737 et 1815, sur l'ordre et sous la dictée du Cheikh Aboul Abass At-Tijani par Sidy Harazim Baraada.

Car, au-delà de l'excellente qualité de votre traduction de l'arabe vers le français et de l'érudition de vos commentaires, les membres du Jury, et son éminente présidente, Madame Tamani OMAR, ont aussi voulu mettre en avant votre choix d'un texte qui illustre le soufisme, mystique de l'Islam fondée sur l'amour de Dieu et la compassion. À un moment où la tendance est à assimiler Islam et intolérance, refus de l'autre par la violence, par ce choix de traduction, Professeur Ravane MBAYE, vous montrez que l'Islam a toujours été et est aujourd'hui plus que jamais ouverture à l'autre.

Permettez-moi, donc, de vous féliciter très chaleureusement pour le travail titanesque que vous avez accompli et qui vous a occupé pendant dix ans, mais aussi pour le message d'ouverture que véhicule cette traduction.

Un livre porteur de sagesse également. J'ai ouvert l'ouvrage au hasard et j'ai lu cette sage maxime sur laquelle je vous laisse méditer : « Je ne commence rien que je ne puisse achever ».

Je dois dire également que je me réjouis, et le Secrétaire général avec moi, que le Prix Ibn-Khaldoun-Senghor, soit cette année, plus fidèle que jamais à son appellation car il rapproche deux régions clés pour la Francophonie, le monde arabe et de l'Afrique subsaharienne que vous représentez, cher Ravane MBAYE, en tant que Sénégalais.

Bravo donc au jury pour la justesse de ce choix... mais je dois dire que nous n'en attendions pas moins des personnalités prestigieuses, amies des langues française et arabe et du dialogue des cultures, qui composent le jury du Prix Ibn-Khaldoun Senghor et dont les magnifiques interventions ont nourri notre esprit lors de cette cérémonie. Et en cette fin de mandat comme présidente, je voudrais particulièrement saluer l'énergie et dévouement de Mme Tamani OMAR, qui rend à son successeur, le professeur Mustapha El KABBAJ, la mission d'autant plus difficile, cette mission de rapprochement de deux communautés, plutôt que de deux espaces.

Je lui souhaite plein succès.

Je vous remercie.